

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Voiries d'Oyem : les autorités ont-elles capitulé ?

IMPUISSANT face au piteux état des différentes voies de la cité, l'Hôtel de Ville dit tout attendre de Libreville.

E. EBANG-MVE
Oyem/Gabon

C'est peut-être pas encore une catastrophe écologique, mais ça en a tout l'air. Tant les voiries d'Oyem se retrouvent aujourd'hui avec des rues jonchées de crevasses,

nids-de-poule et autres cassis qui rendent difficile la circulation des véhicules. C'est que le bitume, qui date de 1978, n'a jamais connu une véritable cure de jouvence. Les trous ont alors envahi l'ensemble des artères au point que certains habitants, dépités par le spectacle ahurissant que présente la cité, ironisent sur cette dégradation d'une ville aux "trous les trous".

Ce samedi matin, vers 10 heures, nous embarquons à bord d'un taxi frappé aux couleurs jaune et blanc de la ville, pour un petit tour d'horizon. Destination : quartier Tougou-Tougou, dans le premier arrondissement. Mais à moins de 100 mètres de notre lieu d'embarquement, des creux situés au carrefour de la Poste nous donnent déjà un avant-goût du spectacle qui nous attend.

Plus on avance, plus on constate qu'on ne parle plus de trous, mais de "fosses" qui se sont formées le long de cette voie. "C'est cette route qui a terminé tous les amortisseurs des conducteurs d'Oyem. Voilà pourquoi, il faut compter sur la chance ou proposer beaucoup d'argent pour qu'un taximan accepte de vous amener à Tougou-Tougou ou au Manguier",

"C'est cette route qui a terminé tous les amortisseurs des conducteurs d'Oyem. Voilà pourquoi, il faut compter sur la chance ou proposer beaucoup d'argent pour qu'un taximan accepte de vous amener à Tougou-Tougou ou au Manguier."



Photo: PME

La réhabilitation des rues d'Oyem s'impose aujourd'hui.

explique le taximan. Mais ce n'est pas tout, car notre "chemin de croix" se poursuit vers le grand carrefour Akoakam, en passant par l'école primaire Saint-Eloi. Puis, du carrefour Odessa, jusqu'au marché Ngouéma, en passant par la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG). Sur l'axe Centre hospitalier régional d'Oyem (CHRO)-lycée d'État Richard Nguema Bekale (LERNB), en passant par Adzougou et le carrefour Koweït, le spectacle est identique et très alarmant. D'où l'indignation d'un autre client assis sur la banquette arrière du véhicule qui nous conduit : "Je ne reconnais plus cette ville avec ces routes d'une autre époque. Qu'en dit le gouvernement ? Quelle est la part de responsabilité de la direction provinciale des TP et du bureau du Conseil municipal actuel ?" Et le taximan de lui répondre : "Mon frère, à l'époque du maire Essono Mengue, la mairie a souvent sauvé les meubles en bou-

chant ces trous à l'aide de ciment, de gravier et de sable. Le bureau actuel de l'Hôtel de Ville était déjà habitué à attendre la Tropicale Amissa Bongo, dont l'un des partenaires venait toujours colmater les brèches quelques jours avant le début de l'événement. Mais, depuis que cette course est à l'arrêt à cause du Covid-19, les gens de la mairie ont du mal à trouver les solutions à ce problème". Ce mauvais état du réseau routier municipal, naturellement, fait l'affaire des garagistes dont le parc automobile en instance de réparation semble plus important que celui actuellement en circulation. Une situation qui reste par contre pénalisante pour les usagers, contraints d'attendre parfois plus de temps qu'il n'en faut d'ordinaire pour se trouver un taxi. Situation également handicapante pour l'Hôtel de Ville, qui voit ainsi le prélèvement de ses taxes journalières auprès des transporteurs en commun se réduire comme peau de chagrin.

Un dossier bien connu du gouvernement

E. E.-M.
Oyem/Gabon

FACE à l'image peu avenante que renvoient les voiries d'Oyem, certains habitants s'interrogent sur ce qui est à l'origine de cette situation. D'aucuns pointent un doigt accusateur en direction du bureau du Conseil municipal actuel. Pour ces Oyemois, les responsables municipaux ne font aucun effort pour entretenir les rues de la ville. Des accusations balayées du revers de la main par le maire Christian Abessolo Menguey, joint au téléphone : "Le budget de la mairie d'Oyem n'est pas assez conséquent pour réparer les routes de la ville.

C'est du ressort de l'État central et des Travaux publics". Et, comme pour rassurer la population, il précise que "le dossier sur la dégradation du réseau routier municipal est dans les mains de la cheffe du gouvernement, Rose Christiane Ossouka Raponda. Il y a quelques semaines, le gouvernement a dépêché des experts à Oyem, pour s'imprégner de la situation". En outre, l'on indique que le collectif des parlementaires du département du Woleu aurait également pris ce problème à bras-le-corps. Il aurait d'ailleurs eu un entretien sur la question avec la Première ministre et le ministre en charge des Infrastructures.